

LA BÂTON MÉDIÉVAL (DOUBLE BÂTON)



PRÉSENTATION

Le style de bâton appelé « bâton médiéval » est une récréation liée aux besoins du spectacle .

A notre connaissance, dans les disciplines de combat occidentales qui ont survécu au développement des armes à feu (lutte, boxe, escrime...) aucune trace de transmission de techniques du combat au bâton long n'a survécu . Personne ne peut se dire l'héritier de tel ou tel style inchangé depuis le Moyen Age.

Toutefois la richesse de la civilisation occidentale est la constante d'une transmission des connaissances grâce à l'écrit ce qui autorise, pour le chercheur courageux et un peu linguiste, une redécouverte des principes de bases de styles de combats perdus dans la transmission pratique.

Il n'y a qu'à regarder sur Internet, les sites consacrés à l'art « d'escrimer », qui diffusent en ligne des traités de combat ancien, redécouverts dans les fonds anciens des bibliothèques du monde entier et patiemment scannés et commentés (avec plus ou moins de bonheur parfois).

L'on s'aperçoit avec plaisir que le phénomène combat se transmettait avec énormément d'armes différentes, depuis fort longtemps (le plus ancien traité d'escrime, avec illustration est le manuscrit I33 du 14^e siècle, qui envisage le combat épée médiévale et petit bouclier rond – rondache ou bocle -).

Chacune d'elles est envisagée avec ses spécificités techniques, même s'il existe toujours un fond commun « pédagogique » (cibles, trajectoires, angles d'attaques de parades, de déplacements...), certaines étant universelles (épées, piques, rapière, dague, bâtons de diverses longueurs, hallebardes...), d'autres régionales (dussack allemand), certaines propres à tel ou tel maître (la faucille de Paulus Hector Mair ou le fléau de Jacob Sutor).

Il semble que l'époque la plus riche en qualité de transmission soit le 16^e et 17^e siècle, le plus inventif aussi dans la manière de transmettre les connaissances techniques (qualité des illustrations, longueurs et précision des textes explicatifs...). Il semblerait que le souci de publicité et de diffusion en grand nombre ou le souci de faire un « best-seller » technique ait stimulé la volonté de précision des auteurs (pour faire vendre, il faut faire de la qualité). Cette époque est aussi l'une où les manières de transmettre les savoirs sont en pleine mutation (apport de nouvelles sciences scolastiques)

Avant cette période, il semble au contraire que la plupart des ouvrages, souvent manuscrits, ne soient que des aides-mémoires, des sortes de « prises de notes améliorées » que tel maître d'arme faisait pour untel de ses élèves, souvent renommé ou riche. Ainsi tout n'est pas montré, uniquement ce qui correspondait aux besoins spécifiques de cet élève-mécène. Le traité se focalise sur tel ou tel aspect au lieu d'être généraliste et encyclopédique. De plus, il fallait garder une partie de sa technique secrète, pour triompher d'un éventuel ennemi, d'où omissions et parfois erreurs volontaires ou codes dans la transcription (codes dont l'élève devait avoir la clé).

Les traités qui nous sont ainsi les plus facilement exploitables sont donc ceux de la période « Grand siècle » de l'escrime de spectacle (soit 16^e au 19^e siècle); Ce sont les plus clairs.



Illustration 1 - Gladiators

On peut logiquement supposer que, à cette époque, l'escrime conservant encore un caractère utilitaire, une chaîne de transmission reprenait, à chaque génération de maître d'arme, l'héritage des maîtres précédents (comme « valeur technique sûre ») en l'enrichissant ou l'adaptant aux découvertes techniques et pédagogique des époques successives. Chaque maître d'armes devait prouver qu'il avait bien compris et assimilé le savoir de ses professeurs pour pouvoir l'enseigner; ainsi il devenait le dépositaire du savoir des générations précédentes, avant d'éventuellement le modifier (mais dans l'esprit de l'époque la modification était souvent mal vue – tel maître s'est vu défié pour avoir été trop « innovant »). Il n'est qu'à regarder toutes les premières parties des traités du 17^e s consacrées à l'épée à deux mains... alors même que cette arme était délaissée depuis, au bas mot, un siècle dans l'attirail militaire ou le costume civil;

Pour simplifier: l'escrime à la longue épée du 16^e siècle n'est sans doute pas l'exact reflet de celle de la guerre de cent ans, mais ce qu'il en reste doit sans doute y ressembler quelque peu, ne serait-ce que dans un aspect formel !

Cette même idée se retrouve au sujet du bâton long :

Quelques traces subsistent, dans plusieurs traités : **Gladiators** (15^e siècle – 1 page - ill 1); **Der Altenn Fechter anfengliche Kunst** (auteur inconnu allemand, vers 1531 – 8 pages- ill 4); **Opus amplissimum de arte athletica** (par Hector Paulus Mair; allemand, 17^e siècle – plus de 20 pages sur le baton de 1 m 40-50, le bâton de 2 m, la pique, la hallebarde...- ill 7); **Kunftliches fechtbuch** (par Jakob Sutor ; allemand, 1612 – 7 pages sur le bâton + 9 pages sur la hallebarde + 1 sur le fléau agricole - ill 3)



Illustration 3 - kunftliches fechtbuch par Jakob Sutor



Illustration. 2 - la noble science des gens d'espée

La première des conclusions à tirer en est que ce n'est pas une matière jugée très importante – l'art noble est et reste pour ces maîtres, l'escrime aux lames, secondairement le combat sans armes. Il faut bien avouer que l'on retrouve souvent les mêmes « tours techniques », chacun pillant et reprenant les bonnes idées des prédécesseurs (ne serait-ce pour prouver que « l'on sait le faire » et que l'on est le « digne continuateur » de tel ou tel illustre maître et donc aussi bon que lui, ou faute d'idée géniale. Parfois aussi, tel traité n'est que la traduction, « relookée » dirait-on, d'un ouvrage d'un auteur étranger), parfois les enrichissant de réelles innovations.

Comparez par exemple ces deux illustrations, n'ont elles pas quelques points communs ?



Illustration 4 - Der Altem Fechter anfgengliche Kunst



Illustration 5 - la noble science des gens d'espée

Le langage de ces traités...

Pieche	Pièce = passe technique
Mectez vostre defence lestocq devant vous a[te]rre a tout long de bout et laultre devant vostre visage. Si aulcun boute apres vous tournez luy son estocq outre la main a tout le vostre estocq/dont vous le descouvrez/lors marchez devers luy et boutez hardiment apres son visage.	Mettez en défense la pointe du bâton vers le bas [...] et l'autre devant votre visage. Si on vous estoque, déviez sa pointe avec votre estoc en la faisant tourner autour de sa main ; ceci le découvre ; alors marchez vers lui et estoquer hardiment vers son visage.
Rompure	Contre = éviter la passe ci dessus
Quant aulcun tourne ton estocq dehors/allez arriere hors son coup et le ruez outre la teste/ainsi gaingnerez ung fort coup a tout la defence.	Si ton estoc est dévié, recule ton bâton pour perdre le contact et envoie-le vers la tête/ ainsi cela te permet de porter un coup puissant dans sa défense (ou quelque que soit la défense ?).

Source : Partie « bâton » de l'ouvrage « la noble science des gens d'espée »

Il faut noter que dans les « pièces » (les techniques utilisées), l'on trouve parfois des techniques mélangeant technique d'escrime et technique de lutte (projection) – A méditer, avec un bâton de 2 mètres ! De même, dans certains traités, le bâton est tenu parfois par le milieu, parfois par l'une des extrémités à deux mains, parfois à une seule main: variété dans le maniement !

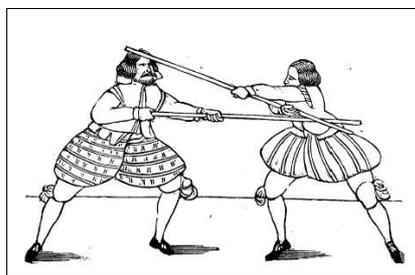
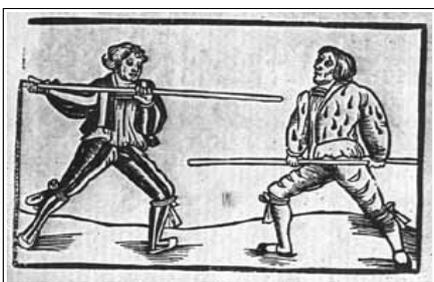
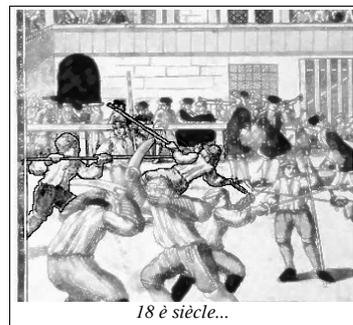
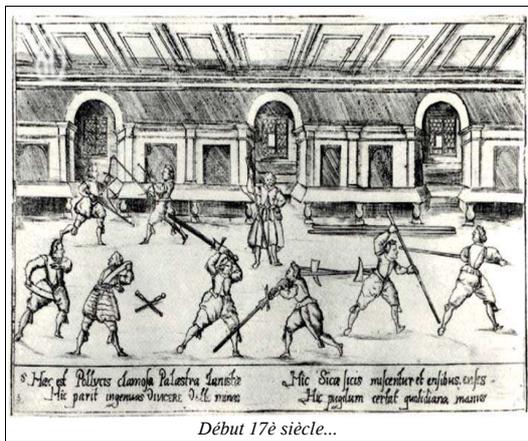


Illustration 7 : Le "Fechtbuch" de Hector paulus Mair

Par la suite, dans la deuxième moitié du 17^e siècle et au 18^e siècle, silence complet, aucun texte sur le bâton ne semble exister; Pourtant il est toujours étudié dans les salles d'armes ...



Il faut attendre le 19^e siècle pour trouver deux traités anglais sur le quarterstaff... très riches d'enseignements et complets. Toutefois ils concernent uniquement le combat « à distance » et se présentent comme un répertoire d'enchaînements techniques; L'aspect tactique, envisagé par les traités plus anciens, n'est que peu abordé. Il s'agit plus d'une « gymnastique » par deux, avec bâton.



Les deux textes présentent le bâton comme une activité semblable à la boxe (anglaise !), c'est à dire un « sport » pouvant, à l'occasion, servir à vider une querelle (notion de duel), sans mort ni dommage physique irréparable (!!!). - A consulter, en français, sur le site de l'association « La hestraie »

NB : toutes les illustrations de ce court texte, proviennent de nombreux sites internet qui présentent et étudient les arts de combat du passé Européen; Essentiellement américains au démarrage, ils ont fait boule de neige et ont de véritables continuateurs en Angleterre, en Allemagne, et maintenant en France...

Quelques adresses pour en savoir plus:

Arma- <http://www.thehaca.com/>

Hemac- <http://www.hemac.org/>

Ardhames - <http://ardamhe.free.fr/>

le site de J-F Gilles

- <http://jfgilles.club.fr/escrime/index.html>

...et évidemment :

Aqua Ferro escrime

- <http://www.aqua-ferro.com/>

« La Hestraie-Arts de combat »

- <http://hestraie.chez.tiscali.fr/>